

## RECENSION DE LIVRE

Buss, D. (2012, 4<sup>e</sup> éd.). *Evolutionary psychology. The new science of the mind*. Boston : Allyn & Bacon (478 p.).

Dans un avenir lointain, je vois des champs ouverts à des recherches plus importantes. La psychologie sera fondée sur une nouvelle base, celle de la nécessaire acquisition graduelle de chaque capacité mentale. Un meilleur éclairage sera porté sur l'origine de l'homme et son histoire (Darwin, 1859, cité dans Buss, p. xiii).

### INTRODUCTION

« La nécessaire acquisition graduelle de chaque capacité mentale », voilà ce qu'essaie d'examiner la psychologie évolutionniste (PÉ). D'où les questions :

- Pourquoi l'esprit est-il fait comme il l'est?
- Comment est-il fait (ses mécanismes)?
- Quelles sont ses fonctions?
- Comment l'information provenant de l'environnement interagit-elle avec la structure de l'esprit humain pour donner le comportement observable?

Pour illustrer le genre de problèmes qui intéressent les psychologues d'approche évolutionniste, Buss<sup>1</sup> (p. 240) donne un exemple mettant en évidence *les différences entre les environnements ancestraux et ceux de la vie moderne*. Lorsqu'on vivait en groupes de 50 à 150 personnes, à l'époque des chasseurs-cueilleurs, l'évaluation de sa valeur relative comme partenaire sexuel éventuel pouvait être assez juste. Une jeune femme pouvait alors prétendre attirer un partenaire potentiel de valeur égale. De nos jours, les jeunes femmes peuvent fort bien abaisser artificiellement leur valeur d'attrait puisqu'elles sont constamment mises en présence (par les médias) de « top modèles » et d'actrices séduisantes. Ce fait peut fort bien provoquer une escalade de la compétition entre femmes, l'adoption de mesures drastiques en vue d'augmenter leur apparence physique (chirurgie) et l'apparition de problèmes sérieux : dévalorisation de l'image corporelle, dépression et troubles alimentaires. Voilà sans doute pourquoi des auteurs répètent que « notre crâne contient un cerveau de l'âge de pierre ».

---

1. Professeur à l'Université du Texas à Austin, David M. Buss s'est démarqué, depuis deux décennies, comme un chercheur majeur en PÉ. Il a publié plus de 200 articles scientifiques et six ouvrages dont *Evolutionary psychology*, en 1999, pour lequel il a reçu deux prix. Pour cette quatrième édition, Buss a ajouté 400 nouvelles références, pour un total de 1600, dont plus de 40 de l'auteur lui-même.

## CONTENU

Conformément aux objectifs de la PÉ mentionnés plus haut, Buss organise son manuel autour des grands problèmes d'adaptation : la survie, la reproduction, le parentage, la famille élargie et la vie en groupe. La première section du livre expose « les fondements » de la PÉ. Au chapitre 1, l'auteur donne un aperçu de l'idée d'évolution avant et après Darwin, ce dernier ayant apporté la théorie de la sélection naturelle (1859) et la théorie de la sélection sexuelle (1871). Il dissipe trois erreurs<sup>1</sup> courantes relatives à la théorie de l'évolution : 1) le comportement humain est déterminé génétiquement; 2) la théorie de l'évolution implique que nous ne pouvons pas changer le comportement; 3) les mécanismes d'adaptation sont dessinés de façon optimale. Au chapitre 2, il rappelle que l'évolution par la sélection naturelle n'est pas une opinion ou une hypothèse, mais un fait scientifique<sup>2</sup> (comme l'héliocentrisme), que les principaux « produits » de l'évolution sont les adaptations qui proviennent des interactions « gènes x environnement » et rappelle en outre que les humains sont dotés de mécanismes psychologiques spécifiques qui se sont développés au cours de l'évolution pour résoudre des problèmes précis de survie ou de reproduction. De plus, l'auteur ajoute un condensé de méthodologie de cette nouvelle science qu'est la PÉ<sup>3</sup>.

La deuxième section porte sur les « problèmes de survie » et ne compte que le chapitre 3 qui débute ainsi :

Puisque tous les individus ne peuvent survivre, il y a un combat pour l'existence, soit entre individus de la même espèce, soit entre individus d'espèces différentes ou soit contre les conditions physiques de la vie (Darwin, 1859, cité dans Buss, p. 72).

Les principaux thèmes de ce chapitre sont l'acquisition de nourriture (chasse et cueillette), l'endroit où vivre, l'affrontement des prédateurs et des dangers naturels ainsi que la mort.

La troisième section compte trois chapitres portant sur « les défis de la reproduction » au cours de l'évolution humaine. Le chapitre 4 traite des stratégies sexuelles à long terme chez les femmes. L'étude des préférences des femmes fait voir qu'elles désirent un compagnon qui a des ressources économiques, un statut social élevé, qui est un peu plus âgé et surtout qui accepte de s'engager en vue du soin des enfants. Il appert que ces préférences influencent le comportement des hommes qui rivalisent entre eux pour faire preuve des qualités requises. Le chapitre 5 traite des

- 
1. Pour plus de détails sur des controverses, questions et limites de la PÉ, voir Confer *et al.* (2010).
  2. Pour une élaboration intéressante sur ce point, voir Dawkins (2009, chapitre 1).
  3. Voir Buss, 2009.

stratégies sexuelles à long terme chez les hommes. L'étude des préférences des hommes fait voir qu'ils attachent une grande importance à « la valeur reproductrice » des femmes : jeunesse, santé, beauté et fertilité. Ce dernier point se manifeste par une préférence manifeste pour les femmes en période d'ovulation, de nombreux indices permettant aux hommes de détecter si une femme est en période de fertilité. D'ailleurs, une étude de Miller, Tybur et Jordan (2007) a démontré que les pourboires que les hommes accordent aux danseuses sont plus élevés pendant cette période! Le principal problème que rencontrent les hommes est celui de l'incertitude de la paternité. Ce doute incite ces derniers à exercer du contrôle sur leur conjointe et déclenche souvent la jalousie. Il appert que les préférences des hommes influencent le comportement des femmes qui s'efforcent, entre autres, de se rendre plus attrayantes, la compétition sexuelle pouvant provoquer des désordres alimentaires et des chirurgies drastiques. Pour ce qui est de la sexualité occasionnelle (chapitre 6), les études, en PÉ, démontrent que les hommes se caractérisent par un puissant désir de partenaires multiples et sont peu enclins à l'engagement. La sexualité occasionnelle est beaucoup plus complexe chez les femmes puisque, pour elles, « les coûts » (perte de réputation, risque d'abus, grossesse, etc.) peuvent être élevés. Malgré tout, les femmes y consentent, mais même dans le contexte occasionnel, elles privilégient l'intimité émotionnelle alors que les hommes sont plus centrés sur le plaisir sexuel (relativement à cette section, voir Buss, 2003, et Lippa, 2009).

La quatrième section porte sur « les défis du parentage et de la parenté ». Au chapitre 7, la PÉ fournit des raisons expliquant l'amour parental. La sélection a généré des mécanismes psychologiques pour assurer la survie et la reproduction de ces « véhicules » (les enfants) des gènes à la génération suivante. La relation génétique est primordiale et, de ce point de vue, l'amour des parents est loin d'être inconditionnel! Au chapitre 8 qui aborde le thème de la parenté, on fait appel à la théorie de la « préférence génétique » selon laquelle la sélection favorise l'évolution des mécanismes pour aider les parents proches plus que les moins proches et ces derniers plus que les étrangers. Des résultats provenant d'études d'espèces animales et de recherches interculturelles appuient cette idée. Le chapitre contient également des considérations fort intéressantes sur l'évolution de la famille humaine.

La cinquième section porte sur « la vie en groupe » et compte quatre chapitres. La coopération et l'altruisme<sup>1</sup> (chapitre 9) sont répandus chez les humains, pratiqués chez les primates et même chez les chauves-souris (voir l'Encadré 1). Ce même chapitre traite également de l'amitié et des

---

1. Sur l'altruisme, voir Bereczkei, Birkas & Kerekes, 2010. Sur la coopération, voir l'article de Nowak, 2006.

Encadré 1

L'altruisme réciproque chez les chauves-souris

Les chauves-souris appelées « vampires » se nourrissent pendant la nuit du sang des animaux (vaches, chevaux, par exemple). Les femelles vivent en groupe d'environ une douzaine avec leurs petits, les mâles ayant quitté dès qu'ils le peuvent. Leur habileté à sucer le sang s'améliore avec l'âge : 33 % des plus jeunes (moins de deux ans) échouent dans leurs tentatives tandis que c'est le cas de seulement de 7 % des plus expérimentées. Le manque de sang provoque la mort après seulement trois jours. Puisque les échecs sont fréquents, les chauves-souris régurgitent une portion de sang à leurs « amies », celles avec lesquelles elles passent au moins 60 % de leur temps et desquelles elles ont déjà reçu du sang. Ce sang est donné à un moment crucial, 12-13 heures avant la mort. C'est un bel exemple de ce que l'on appelle « l'altruisme réciproque ».

(Rapporté par Buss, p. 272-273)

coalitions (importantes pour les grandes chasses de nos ancêtres lointains), sans oublier le problème de la détection des tricheurs et des profiteurs.

Le chapitre 10, consacré à l'agression et à la guerre, légitime à lui seul l'achat du livre. Des 200 espèces de mammifères, on a observé que deux seulement formaient des coalitions en vue d'effectuer des razzias en territoire voisin et des attaques mortelles contre des membres de leur propre espèce : les humains et les chimpanzés (voir le cas d'un gang violent de ces derniers dans l'Encadré 2). L'approche évolutionniste considère que l'agressivité n'est pas un « instinct » qui s'exécute sans égard du contexte, mais que l'humain exerce son agressivité dans des contextes spécifiques et généralement pour régler des problèmes d'adaptation. Évidemment, les hommes sont plus violents que les femmes; ils commettent beaucoup plus d'homicides<sup>1</sup> et en sont également les plus fréquentes victimes. Les jeunes garçons posent des problèmes de violence dans toutes les sociétés de sorte que certains chercheurs parlent du « syndrome du jeune mâle ». Pour ce qui est de la guerre, je me contente de rapporter une remarque judicieuse :

Il est difficile de voir pourquoi un organisme sain, sélectionné pour survivre et se propager génétiquement, cherche si activement à créer des conditions qui comportent un coût et un danger aussi élevés (Tooby & Cosmides, 1988, dans Buss, p. 315).

Toujours dans cette même section, le chapitre 11 expose les nombreuses possibilités de conflits entre les sexes : l'accès à la relation

---

1. À ce sujet, voir Buss (2005).

## Encadré 2

## Un gang violent de... chimpanzés

En 1974, un chercheur fut témoin de l'attaque subie par Godi, un jeune chimpanzé mâle, occupé à manger les fruits d'un arbre. Arrivés près de lui, un groupe de huit chimpanzés le prirent en chasse et le saisirent. Lui écrasant la face dans la poussière, ils s'en donnèrent à cœur joie dans une frénésie de cris, de morsures et de coups. Le groupe violent ressemblait étrangement à un gang d'adolescents s'acharnant sur une victime solitaire se trouvant à la mauvaise place au mauvais moment. Après 10 minutes, l'attaque cessa et Godi vit ses attaquants retourner vers leur domaine. Il saignait par au moins une douzaine de blessures, le corps meurtri de toutes parts. Le chercheur ne le revit jamais, pensant qu'il avait dû mourir les jours suivants. (Rapporté dans Buss, p. 297).

sexuelle, les problèmes relatifs à la fidélité, le contrôle du conjoint et surtout l'agression sexuelle<sup>1</sup>. De plus, Buss (2000) qui a approfondi le problème de la jalousie, démontre que l'homme fait montre de jalousie sexuelle tandis que la femme démontre plutôt de la jalousie émotionnelle. La recherche d'un statut social plus élevé (chapitre 12) caractérise un grand nombre d'espèces et s'avère une motivation puissante chez les humains. Dans un groupe donné, les individus mâles capables d'accéder aux ressources qui assurent survie et reproduction à la collectivité auront ainsi un statut dominant qui leur assure un accès sexuel avec les femelles. Cette dominance dépend de plusieurs facteurs physiques (le niveau de testostérone, par exemple) et environnementaux. Elle suppose des comportements de soumission chez ceux dont le statut est moins élevé.

Dans le chapitre 13, le dernier, l'auteur insiste sur l'importance de l'unification<sup>2</sup> de la psychologie sous l'égide de la PÉ. Buss reconnaît que chaque spécialité a fait des découvertes fascinantes, mais il déplore le manque d'intégration et explique comment la PÉ pourrait contribuer à remédier à cette situation. Ainsi, au lieu de décortiquer la réalité et de l'étudier sous la lunette de la psychologie cognitive, de la psychologie sociale, de la psychologie du développement, de la psychologie de la personnalité, de la psychologie clinique et de la psychologie culturelle, il propose d'abolir les frontières artificielles et d'identifier les vrais problèmes d'adaptation.

- 
1. Sur la violence conjugale, voir Figueredo, Gladden et Beck (2010).
  2. En cette matière, Buss recommande l'ouvrage classique de Pinker (2002) dont voici un extrait : « Dans l'étude des êtres humains, il y a des sphères majeures d'expériences – la beauté, la maternité, la parenté, la moralité, la coopération, la sexualité, la violence – pour lesquelles la psychologie évolutionniste apporte la seule théorie cohérente » (p. 135).

La psychologie évolutionniste fournit quelques-uns des outils les plus importants pour comprendre certains mystères : d'où nous venons, comment nous sommes arrivés à l'état présent et quels sont les mécanismes psychologiques qui définissent ce qu'est l'humain (Buss, p. 429).

### APPRÉCIATION

Malgré l'apport de précurseurs prestigieux qui ont élaboré, dans la foulée des travaux de Darwin (1859, 1871), les bases de la PÉ au cours des années 1960 – 1970, cette science demeure jeune puisqu'elle a pris son essor depuis à peine deux décennies (par exemple, Barkow, Cosmides, & Tooby, 1992 ainsi que Workman & Reader, 2007). C'est dans ce contexte que Buss vient de publier la quatrième édition de son *Evolutionary psychology* qui témoigne des énormes progrès accomplis depuis la première (1999). En effet, cet ouvrage rapporte les théories courantes et les très nombreuses études effectuées dans le domaine, le tout illustré de plusieurs cas, ce qui en fait un manuel passionnant. Le livre est structuré autour de vrais problèmes d'adaptation rencontrés par nos lointains ancêtres et qui existent encore aujourd'hui (trouver un partenaire sexuel et s'occuper des enfants, par exemple). Malgré son expansion spectaculaire, la PÉ ne fait pas l'unanimité, prête flanc à des malentendus, suscite des questions et provoque des critiques<sup>1</sup> qu'il ne faut pas négliger.

### CRITIQUES ADRESSÉES À LA PÉ

La première critique stipule que pour identifier les problèmes d'adaptation qui ont modelé la psyché humaine, nous avons besoin de connaître la psychologie humaine de nos ancêtres lointains. Or, nous savons peu de choses à ce sujet. De plus, la sélection crée des solutions aux problèmes d'adaptation en modifiant des traits pré-existants. Néanmoins, nous ne connaissons pas ces traits. Nous ne pouvons donc pas savoir comment ils ont évolué pour créer le cerveau que nous avons maintenant.

La deuxième critique s'attaque à l'idée que nous pouvons découvrir pourquoi certains traits distinctifs – comme le langage – sont apparus. Généralement, c'est par la méthode comparative qui permet de distinguer les différences entre groupes ou entre espèces (comme en biologie), mais, dans le cas du langage, il n'y a pas de groupe comparable puisque les chimpanzés (nos plus proches parents) n'ont pas cette caractéristique et que les hominiens (comme l'homme de Néandertal) sont disparus. Il n'est donc pas possible de comparer les caractéristiques des environnements qui auraient pu justifier l'usage du langage.

---

1. Pour ces critiques, je m'inspire de Buller (2012).

La troisième critique refuse d'admettre que « notre crâne moderne contient un cerveau de l'âge de pierre ». Ce propos serait faux à partir d'arguments portant sur les deux bouts de l'axe temporel. Du côté ancien, Panksepp (2011) a démontré que nous sommes dotés de certains systèmes émotionnels qui ont une origine beaucoup plus ancienne que l'âge de pierre, donc que nous n'avons pas un cerveau formé uniquement à cette période. Du côté récent, on reproche à la PÉ de sous-estimer les possibilités de changements depuis le paléolithique, d'autant plus que les changements de certains traits peuvent se faire dans aussi peu que 18 générations (environ 450 ans). Or, l'humanité a vécu, par exemple, la révolution de l'agriculture et la révolution industrielle qui ne sont pas sans avoir exercé de fortes pressions sur certains traits de la population humaine.

La quatrième critique considère que les résultats des questionnaires papier-crayon ne fournissent pas de preuves pour les « supposées découvertes » de la PÉ. On prend l'exemple de l'étude de la jalousie (effectuée par Buss, 2000), selon laquelle les hommes craignent l'infidélité sexuelle et les femmes, l'infidélité émotionnelle. On reproche à ce chercheur de n'avoir utilisé que des résultats de questionnaires papier-crayon pour démontrer l'existence de mécanismes distincts pour les deux sexes. Or, selon Buller (2012), les deux sexes pourraient avoir les mêmes mécanismes qui répondraient autrement devant des menaces perçues différemment.

Ces critiques doivent être considérées avec attention parce que la PÉ est jeune et n'est pas sans faiblesses. L'équipe de Buss (Confer *et al.*, 2010) admet que nous n'avons pas le film de ce qui s'est passé à l'âge de pierre ou antérieurement. Cependant, les chercheurs en PÉ disposent de données considérables provenant de l'ethnologie, de l'archéologie et des observations des chasseurs-cueilleurs actuels, sans parler des résultats d'études expérimentales et interculturelles. Ces informations permettent d'identifier certains problèmes d'adaptation précis et des mécanismes psychologiques spécifiques qui sont apparus au cours de l'évolution pour résoudre ces problèmes et ainsi permettre à l'humanité de survivre et de se reproduire. Que ce soit pour la jalousie ou pour les autres thèmes examinés par les chercheurs en PÉ, on procède – comme dans toutes les sciences – par une méthodologie rigoureuse de sorte que les hypothèses non prouvées sont rejetées. Comme nous l'avons vu dans l'ouvrage de Buss (2012), il y a plusieurs mécanismes spécifiques issus de l'évolution qui ont été démontrés.

Comme toute science nouvelle, la PÉ a ses défauts. Mais je me demande si, comme il arrive parfois dans le monde universitaire, certaines critiques sévères, acerbes et frisant le mépris<sup>1</sup>, ne cachent pas des oppositions personnelles ou de la compétition entre spécialités. En conclusion de son article, Buller (2012, p. 51) affirme que « [La PÉ] même à son meilleur ne pourra jamais nous faire connaître le pourquoi de toutes nos caractéristiques humaines complexes qui se sont développées ». Peut-être pas « toutes » nos caractéristiques humaines, mais pourquoi pas quelques-unes...

#### RÉFÉRENCES

- Barkow, J. H., Cosmides, L., & Tooby, J. (Éds) (1992). *The adapted mind : Evolutionary psychology and the generation of culture*. New York, NY : Oxford University Press.
- Berezkei, T., Birkas, B., & Kerekes, Z. (2010). Altruism toward strangers in need : costly signaling in an industrial society. *Evolution and Human behavior*, 31(2), 95-103.
- Buller, D. J. (2012). Four fallacies of pop evolutionary psychology. *Scientific American*, 22, 44-51.
- Buss, D. M. (2000). *The dangerous passion : Why jealousy is as necessary as love and sex*. New York, NY : The Free Press.
- Buss, D. M. (2003). *The evolution of desire : Strategies of human mating*. New York, NY : Basic books.
- Buss, D. M. (2005). *The murderer next door : Why the mind is designed to kill*. New York, NY : The Penguin Press.
- Buss, D. M. (2009). The great struggles of life : Darwin and the emergence of evolutionary psychology. *American Psychologist*, 64(2), 140-148.
- Confer, J. M., Easton, J. A., Fleischman, D. S., Goetz, C. D., Lewis, D. M. G., Perilloux, C., et al. (2010). Evolutionary psychology : Controversies, questions, prospects, and limitations. *American Psychologist*, 65(2), 110-126.
- Darwin, C. (1859/1980). *De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la lutte pour l'existence dans la nature* (2 volumes). Paris : Maspero.
- Darwin, C. (1871/1981). *La descendance de l'homme et la sélection sexuelle* (2 volumes). Bruxelles : Complexe.
- Dawkins, R. (2009). *The greatest show on earth : The evidence for evolution*. New York, NY : Free Press.
- Figueredo, A. J., Gladden, P. R. & Beck, C. J. A. (2010). Intimate partner violence and life history strategy. In T. K. Shackelford & A. T. Goetz (Éds), *The Oxford handbook of sexual conflict in humans* (p. 72-99). New York, NY : Oxford University Press.
- Lippa, R. A. (2009). Sex differences in sex drive, sociosexuality, and height across 53 nations. *Archives of Sexual Behavior*, 38(5), 631-651.
- Miller, G., Tybur, J. M., & Jordan, B. D. (2007). Ovulatory cycle effects on tip earnings by lap dancers : economic evidence for human estrus. *Evolution and Human Behavior*, 28(6), 375-381.
- Nowak, M. A. (2006). Five rules for the evolution of cooperation. *Science*, 314(8), 1560-1563.
- Panksepp, J. (2011). The primary process affects in human development, happiness, and thriving. In K. M. Sheldon, T. B. Kashdan, & M. F. Steger (Éds). *Designing positive psychology : Taking stock and moving forward* (p. 51-85). New York, NY : Oxford University Press.
- Pinker, S. (2002). *The blank slate : The modern denial of human nature*. New York, NY : Penguin books.

---

1. Par exemple, dans son article, Buller (2012) utilise constamment l'expression « Pop PÉ »! Il accuse Buss d'avoir voulu élaborer une « théorie sensationnelle ».



Workman, L., & Reader, W. (2007). *Psychologie évolutionniste. Une introduction*. Bruxelles : De Boek (Original américain en 2004).

**Léandre Bouffard<sup>1</sup>**  
*Université de Sherbrooke*

---

1. Vous pouvez joindre l'auteur par courriel : [Leandre\\_Bouffard@yahoo.ca](mailto:Leandre_Bouffard@yahoo.ca)